

St Petersburg

Aller en Russie n'est pas si simple. Comme dans la plupart des pays, il faut un billet d'avion aller-retour et un passeport valide bien au delà de la fin du voyage. Mais il faut rajouter une assurance de prise en charge en cas d'incapacité et une attestation d'hébergement établie par une agence officielle. Avec tout ça on peut demander un visa, et si le bon formulaire est bien rempli, l'obtenir dans un délai de deux semaines.

j'y suis parvenu, via une agence de voyages française en collaboration avec une agence russe et me voila parti pour la semaine des Nuits Blanches, autour du solstice d'été, à St. Petersburg. Le vol de Paris arrive à Pulkovo 2, l'aéroport international. Dans l'enceinte, on peut changer ses euros contre des roubles à un taux honnête ; 1 euro vaut 40 roubles et 1000 roubles font 25 euros. Et une fois sorti, trouver l'arrêt du bus numéro 13 qui va à la station de métro Moskovskaia, pour 25 roubles.

Là, j'ai voulu acheter une carte hebdomadaire, et j'ai eu une carte valable 7 jours et qui donne 11 voyages pour le prix de 10. L'escalier roulant plonge dans les profondeurs de la terre, 200 mètres environ, car il a fallu creuser profond pour passer sous la Neva et le marécage dans lequel St. Petersburg a été construit. Après deux changements de ligne, je suis arrivé à l'hôtel Alexanderplatz, proche de la station de métro Obvodny Kanal, mais assez loin du centre, comme je m'en suis rendu compte rapidement. En particulier en cherchant un restaurant dans le quartier. J'ai trouvé un simple café qui faisait des plats assez faciles à choisir, car la carte était illustrée. Et la bière en demi litre à 100 roubles, soit 2,5 euros. Ce café tenu par des filles était bien fréquenté malgré deux-trois types fortement alcoolisés, au point de tituber en gagnant la sortie.

Mardi

Le premier jour, il faut aller aux sources de St. Petersburg, à la forteresse Pierre et Paul, première construction décidée par Pierre le Grand sur une petite ile au nord de la Neva. Passé l'enceinte à la Vauban, j'ai payé pour visiter la cathédrale au clocher effilé et repayé pour monter dans ce clocher. Ce n'est pas vraiment nécessaire, même si l'on découvre les deux bras de la Neva et l'île Vassilievski. Plus étrange est "la plage" de sable, visible depuis les bords de la forteresse, et la promenade hors du fort le long de l'enceinte, face au Palais d'hiver sur l'autre rive. Après je me suis promené dans l'île Petrogradskaya vers le nord. On y voit quelques beaux immeubles Art Nouveau. De retour, on se contentera des extérieurs de la mosquée, dont la coupole est semblable à celle du tombeau de Tamerlan à Samarkand. La promenade au sud, le long de la Neva permet d'aller voir le vieux cuirassier, l'Aurore, qui a lancé l'attaque du Palais d'Hiver en 1917.

Un long pont sur la Neva permet de revenir au centre ville, le fameux Triangle d'Or, et arrive dans un parc, le Champ de Mars. En le traversant, on arrive en bordure d'un canal, face au palais du Mikhaïlovsky. En le contournant par le gauche, on tombe sur le canal de la Fontanka bordé de beaux immeubles et sillonné de bateaux mouche. Il ramène sur l'avenue principale, la Perspective Nevski. Marchant vers l'est, puis vers le sud jusqu'à l'Eglise Vladimir, je suis revenu à l'hôtel par la longue et monotone Perspective Lygovskiy.

Mercredi

Le second jour, je suis allé dans l'île Vassilievski. J'y suis allé par le la station de métro Sportivnaya, et après avoir traversé le pont, j'ai suivi le bras mineur de la Neva jusqu'aux colonnes rostrales. Ces deux colonnes rouges, qui portent des excroissances de bronze en forme de proue de navire, ont servi de phares au dessus du port. Aujourd'hui, il est sur la Baltique, à quelques

kilomètres, et il ne reste qu'une belle esplanade face à la forteresse Pierre et Paul. Le quai sud est bordé de palais et transversalement on voit les 12 collèges universitaires jumeaux, dont Pierre avait doté la ville. Une plaque à la gloire de Mendeleïev décore l'un d'entre eux. Je suis allé jusqu'au musée des Beaux Arts et ses deux sphinx qui dominent le débarcadère en dédaignant le palais Menchikov réputé par la richesse de ses salons.

En revenant vers les colonnes rostrales, j'ai traversé le pont qui aboutit au Palais d'Hiver. On l'aborde ainsi par la tranche, avant de traverser la place Dvorskaya dominée par la colonne Alexandre, devant l'entrée de l'Ermitage. Elle est si haute qu'on ne voit guère la statue qu'elle supporte. Tout droit, on traverse un petit canal qui passe sous le ravissant pont de l'Ermitage, qui relie la Neva au beau canal Moyki qui passe sous les écuries royales. Il rejoint le canal Griboïedova qui mène à l'Eglise du Sauveur sur le sang versé, bien reconnaissables à ses bulbes couverts de dorures ou de faïences multicolores. La délaissant pour demain, je suis allé au Musée Ethnologiques, riches de toutes les cultures de l'Empire, en particulier celles de l'Asie centrale et celles du grand nord sibérien qui sont mes préférées.

Jeudi

J'ai bien fait de réserver les billets pour l'Ermitage par Internet, car le voucher s'échange contre un billet d'entrée sans faire la (longue) queue, et j'ai encore mieux fait de prendre un billet valable 2 jours. Inutile de préciser le jour ou l'heure de la première entrée, et la seconde est réalisable n'importe quel autre jour. Mais entrer sans attendre dans le palais-musée, ne veut pas dire s'y trouver seul. Les groupes en file serrée suivent le guide qui porte son petit drapeau, et il faut se glisser entre deux groupes si l'on veut voir les célèbres galeries de peintures italiennes ou flamandes. D'autant plus que la plupart des gens veulent faire des photos alors que ces toiles sont couvertes de vitres qui reflètent la lumière. Celle-ci est très souvent gênante, car visiblement l'orientation des tableaux n'a pas été pensée. On cherche souvent d'où il faut voir la peinture si l'on veut éviter les reflets.

Mais enfin les collections sont impressionnantes, en particulier la peinture française au tournant du XX-ème siècle. Les salles dédiées à Renoir, Manet, Cézanne, Monet, Gauguin, Marquet et les Picasso d'avant guerre se succèdent. Toutes les toiles sont issues des collections de deux riches amateurs au goût très sûr, Chtchoukine et Morozov. Ils ont dû les abandonner pour quitter leur pays peu après la révolution. Aucun hommage, même discret, ne leur est rendu.

Balade par la rue de Millionnaires pour rejoindre l'église Saint Sauveur sur le Sang Versé, construite pour expier l'assassinat du tsar Alexandre II, sur les lieux même du crime. Elle n'est pas très vieille, mais bourrée de mosaïques de saints qui vont par deux, cote à cote sur des fonds dorés. Un Christ pantocrator domine dans la coupole centrale et deux étranges mosaïques, dans des cadres surchargés en pierre violette, encadrent l'autel. La première présente le Christ habillé d'un grand drap blanc qui lui donne l'air de sortir du bain, et la seconde montre Alexandre Nevski en prière, surmonté d'une auréole, que l'on n'attend guère au dessus d'un chef de guerre, même vainqueur d'une bataille essentielle contre les suédois.

Vendredi

Avant de retourner à l'Ermitage, j'ai commencé par visiter l'église Notre Dame de Kazan. sur la Perspective Nevski. Construite sur le modèle de St. Pierre de Rome, elle n'en a ni la grandeur ni la munificence, encore moins les terrasses sur le toit ornées de statues qui démineraient la place. Mais cela ne nuit en rien à la ferveur des croyants qui sagement font la queue pour accéder à l'icône devant laquelle ils veulent prier et formuler leur demande.

J'avais gardé pour aujourd'hui les salles du rez de chaussée, sans comprendre qu'elles ne communiquent pas forcément. Pour aller, à cet étage, d'un bout à l'autre du palais, il faut monter à l'étage au dessus, traverser une aile ou deux et trouver la descente qui va au bon endroit. Tout cela est très mal indiquée et le pléthorique personnel de surveillance ne parle pas un mot d'anglais ; il se contente de désigner de la main la direction à prendre. Bref, patience et va et vient si l'on veut enchaîner les trésors de Mésopotamie, des Scythes, du Caucase et de l'Asie centrale et voir les très belles collections de peintures sino-tibétaines.

Balade jusqu'au Parc du Palais d'été. Entre les statues qui bordent les allées, nombreux mariages avec les limousines blanches qui attendent devant les grilles. Retour par le canal Griboïedova jusqu'à la place Sadnaya. En plus de quelques pêcheurs qui ont jeté l'hameçon dans une eau plus que trouble, le plus remarquable est un petit pont suspendu dont les câbles sortent de la gueule de lions ailés. Les ailes sont couvertes d'or. Il y en a deux de chaque côté et ils semblent peiner dans leur tâche. La place Sadnaya est un lieu très populaire, avec beaucoup de marchands ambulants. Trois lignes de métro s'y coupent et contempler les gens, depuis un bar qui pratique les Happy Hours, est un vrai plaisir. Je constate que c'est le lieu de rencontre de toutes les minorités asiatiques ou caucasiennes qui n'ont pas bonne presse ici, comme les immigrés chez nous.

Samedi

L'église St. Isaac est une grosse pièce montée dont la colonnade inférieure dessine le porche et la colonnade supérieure porte un gigantesque dôme doré (en fait couvert d'or). L'entrée est payante et l'accès à la coupole est avec supplément. L'édifice, construit par un architecte français, repose sur une forêt de pylônes plantés dans le marécage. L'extérieur est très sobre, voire austère, et l'intérieur surchargé de dorures, à commencer par les trois gigantesques mosaïques de St. Pierre, St. Isaac et la Sainte Vierge. Mais tout le reste est à l'avenant, un déluge de dorures et je regrette qu'on ne puisse accéder au praticable à hauteur des piliers qui passent sous une vision du paradis, seule peinture réaliste dans ce colossale monument.

Juste au Nord, au bord de la Neva, se trouve la fameuse statue équestre de Pierre le Grand, érigée par la tzarine après sa mort. Il montre du doigt sa forteresse, sur l'autre rive, dans une pose académique sans grande originalité (encore un sculpteur français). Suit une longue promenade le long du canal Moyki qui mène à l'île de la Nouvelle Hollande. C'est l'ancien arsenal où les hollandais aidaient à construire la flotte de l'empire. C'est aujourd'hui un jardin d'attraction, avec guinguettes et aires de jeux, où il est interdit d'introduire toute boisson ou nourriture, pour mieux vendre celle qui est fournie sur place.

Retour le long des canaux pour arriver à l'église St. Nicolas des Marins ; c'est leur quartier. Clocher séparé, façade baroque aux fades couleurs de l'OM. L'intérieur est bas de plafond, car il y a une autre salle au dessus, à laquelle les touristes ne peuvent accéder. Pas plus qu'ils n'ont le droit de franchir une grosse chaîne métallique qui sépare l'entrée du lieu de prières. Les vrais croyants achètent leurs petites bougies (il y a la queue) pour les déposer devant leurs icônes préférées de l'autre côté de la chaîne.

Retour à la place Sadnaya en longeant la seconde partie du canal Griboïedova. Un autre quatuor de lions soutient un pont suspendu à un câble qui sort aussi de leur gueule.

Dimanche

C'est le jour où aller à Peterhof, résidence royale au bord de la Baltique, construite sous Pierre le Grand à la manière de Versailles. Grand palais, grand parc, nombreuses fontaines. Malheureusement, il ne fait pas très beau et c'est situé à une trentaine de kilomètres, que l'on doit

faire par une combinaison de métro et de bus. Une aventure à risque pour le touriste indépendant. J'y ai renoncé et me suis contenté de la cathédrale de Smolny, dans l'est de la ville et du Musée Russe.

Smolny est à la fois un centre d'éducation pour jeunes filles pauvres mais nobles, et le centre administratif de la Révolution d'Octobre. A bonne distance du plus proche métro, on y trouve une cathédrale baroque aux couleurs layettes, surmontée de cinq bulbes dorés. Elle est entourée de grands arbres et d'un demi-cercle de bâtiments de même facture appartenant aujourd'hui à l'Université. Quelques plaques commémoratives évoquent le passage de Lénine, avant qu'il n'établisse la capitale à Moscou.

Retour vers le métro par le jardin de Tauride, où de jeunes étudiants (militaires, miliciens) en costumes d'apparat avec médailles, des garçons et des filles, fêtent un diplôme, une fin d'année (?) avec leurs familles. Ils ont envahi les pelouses avec de nombreuses caisses de vin mousseux.

Le Musée Russe est dédié à la peinture du pays. Ca commence plutôt bien avec des tableaux religieux du XIV-ème, XV-ème siècles, dont quatre panneaux d'Andreï Roubliev pas terribles. Après on s'enfonce dans des kilomètres de galeries de portraits de la noblesse locale, des inconnus peints par des inconnus. Heureusement qu'il y a quelques orientalistes, la moindre des choses pour un empire basé sur la conquête de l'Orient. Quant au XX-ème siècle, il est très décevant. contrefaçons de l'avant garde occidentale, avec 10 ans de retard, plus d'inclassables peintres de propagande d'où émerge Malevich. Quant à Kandinsky, pourtant mentionné dans mon guide, il a disparu.

Retour à Sanaya Plohad en traversant la grande galerie marchande de Gastiny Dvor. Ouverte comme pour un jour ouvrable, elle n'a aucun intérêt, sauf sans doute d'être chauffée l'hiver.

Lundi

Reste une matinée avant de reprendre l'avion. J'ai essayé d'aller voir un dernier monastère, la Laure Alexandre Nevski, en suivant l'Obvodny canal proche de mon hôtel. J'y ai renoncé tant le chemin était déplaisant. Je suis remonté vers le Musée de l'Arctique, mais il était fermé. Et j'ai fait une grande boucle en passant devant la maison de Dostoïevsky pour suivre des morceaux inexplorés du canal de la Fontanka avant de revenir chercher ma valise.

Six jours à St. Petersburg, c'est le minimum ; la lecture du cyrillique est indispensable et quelques mots de russes bien nécessaires. Parmi tous les gens auxquels je me suis adressé, une seule tablée d'étudiants parlait l'anglais. Aux autres j'ai servi mon "je ne parle pas russe, seulement quelques mots", en russe bien sûr !